



Exposition ÉCOLOGIE ET MIGRATION

Depuis l'origine de l'humanité, les peuples ont toujours migré, poussés par des raisons économiques, sociales ou politiques, et en raison d'aléas météorologiques et climatiques. Cependant, l'accélération du changement climatique et les nombreuses menaces qui pèsent aujourd'hui sur l'équilibre des éco-systèmes sont un facteur de plus en plus important de migration : un nombre grandissant d'individus se voit dans l'obligation de quitter leur territoire d'habitation pour survivre. Territoires exposés aux dérèglements climatiques, épuisement des ressources conduisant à une raréfaction de la bio-diversité, pénurie d'accès à l'eau, sécheresses, sont quelques-unes des manifestations d'un dérèglement écologique global : leur multiplication et leur intensification s'observent partout dans le monde, depuis plusieurs années, contraignant des groupes de population à l'exode.

Ainsi, la question migratoire est plus que jamais liée à celle de l'écologie, du climat et de l'environnement.

Cette exposition propose un rapide tour d'horizon de la question et tente d'en dégager les principaux enjeux à travers des chiffres et repères clés, une cartographie interactive et un quizz vrai/faux.

L'exposition Ecologie et Migration a été réalisée par l'association ADEM ASS.



AVEC LE SOUTIEN DU CCAS DE LA VILLE DE MONTPELLIER



Sources principales : *Groundswell* : *Se préparer aux migrations climatiques internes*, Rapport 2018 de la Banque Mondiale
Comment tout peut s'effondrer, Pablo Servigne, Raphaël Stevens, Antropocène SEUIL, 2015
Les guerres du climat, pourquoi tue-t-on au XX1e siècle, H. Welzer, Gallimard, 2009
Population et Avenir, Numéro 677, Mars 2006

Exposition ÉCOLOGIE ET MIGRATION

L'HUMANITÉ VA DEVOIR FAIRE FACE À UN PHÉNOMÈNE DE MIGRATION CLIMATIQUE SANS PRÉCÉDENT DANS LES ANNÉES À VENIR SI RIEN N'EST FAIT POUR ENDIGUER LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE



VRAI ! La recherche de meilleures conditions de vie et de nouvelles ressources a toujours été un **moteur de déplacements humains**. Depuis la colonisation de la terre par les premiers hommes, jusqu'à des épisodes plus récents dans l'histoire, on trouve de nombreux exemples de migrations liés à l'environnement et au climat. C'est le cas du tremblement de terre qui ébranla **Lisbonne en 1755**, ou celui de la grande famine qui sévit en Irlande au 19ème siècle, provoquant des migrations massives vers les Etats-Unis.

Cependant, **l'activité humaine a un impact drastique sur le rythme des catastrophes naturelles** et l'importance des **problèmes environnementaux** partout dans le monde. Si bien que le risque de devoir déménager en raison d'un facteur écologique est considéré comme **60 fois plus grand qu'il y a ... à peine 40 ans !!**

Selon une récente étude de la Banque mondiale, l'aggravation des effets du changement climatique dans trois régions du monde densément peuplées pourrait pousser plus de 140 millions de personnes à migrer à l'intérieur de leur propre pays d'ici 2050.



IL FAUT DISTINGUER LES MIGRATIONS CLIMATIQUES DES MIGRATIONS DITES ÉCONOMIQUES OU POLITIQUES CAR ELLES RECOUVRENT DES RÉALITÉS TRÈS DIFFÉRENTES

PLUTÔT FAUX ! L'intensification des bouleversements climatiques et environnementaux nous obligent à penser les migrations écologiques comme un **phénomène global sans précédent**, dont il est fondamental de cerner l'ampleur et pour lequel des **solutions spécifiques** doivent être apportées. Néanmoins, bien qu'un nombre croissant de personnes soient contraintes de quitter leur lieu d'habitation pour des raisons climatiques et environnementales, il n'est pas si simple de comprendre le faisceau de facteurs qui motivent les déplacements humains, et encore moins de les catégoriser en « climatiques », « économiques » et « politiques ». En effet, les **interdépendances sont très fortes entre l'équilibre des éco-systèmes et du climat, celui d'une société ou d'une communauté, et sa stabilité politique et économique.**

> La plupart des **conflits politiques et des guerres ont pour origine des enjeux géo-stratégiques intimement liés à l'environnement et au climat** : prendre le contrôle d'un territoire pour gagner un accès à l'eau ou à une ressource énergétique.

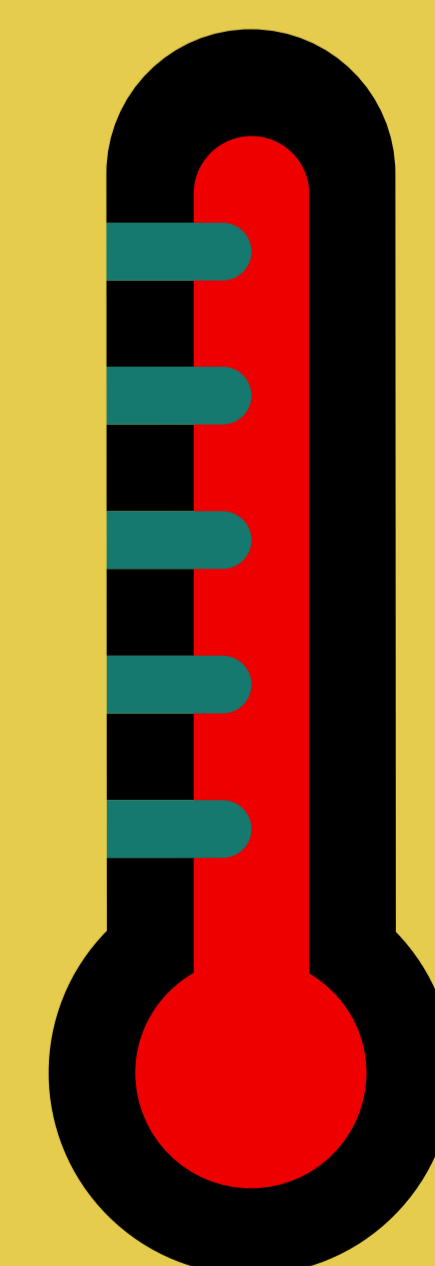
> Les **migrations dites « économiques »** se caractérisent par la recherche d'un meilleur niveau de vie : les individus partent parce que les conditions matérielles dans leur pays d'origine se dégradent, parfois pour des raisons climatiques (sécheresses à répétition entraînant des famines, appauvrissement des sols devenant moins nourriciers et disparition de certaines espèces animales, etc)

> De la même manière, **l'économie et les modes de production actuels ont des conséquences directes sur la vie de certaines populations** : **pollution des nappes phréatiques** (extraction de pétrole, production textile), **disparition d'espèces traditionnellement chassées et consommées par les populations locales** (pêche aux chalutiers ne laissant plus de poissons pour les petits pêcheurs, déforestation privant le gibier de son habitat naturel), **pollution des sols** (via l'utilisation de pesticides par exemple) ou encore **augmentation du risque d'érosion** (exploitation de certains minerais). Par leur activité, certaines industries modifient tellement les éco-systèmes qu'elles s'avèrent être la principale cause des migrations qualifiées de « climatiques »



LE SAVIEZ-VOUS ?

TOUT LE MONDE CONNAÎT L'HÉLIOTROPISME, QUI DÉSIGNE L'ATTRAIT POUR LES TERRITOIRES ENSOLEILLÉS ET QUI FAIT LE SUCCÈS DE MONTPELLIER ! MAIS LES DÉMOGRAPHES PRÉSAGENT LE DÉVELOPPEMENT D'UN PHÉNOMÈNE INVERSE DANS LES ANNÉES À VENIR... "L'APPARITION DE CANICULES PÉRIODIQUES POUSSERAIT DES PERSONNES À MIGRER VERS D'AUTRES TERRITOIRES MOINS EXPOSÉS. LE PROCESSUS QUI SE METTRAIT EN PLACE SE DÉFINIRAIT ALORS COMME UN SOUCI DE S'ÉLOIGNER DE TERRITOIRES JUGÉS COMME AYANT UN ENSOLEILLEMENT EXCESSIF, DONC COMME UN HÉLIOTROPISME NÉGATIF"*



*Population et Avenir, Numéro 677, Mars 2006



Exposition ÉCOLOGIE ET MIGRATION

LES PAYS PAUVRES SONT LES PLUS CONCERNÉS PAR LES MIGRATIONS ÉCOLOGIQUES ?

VRAI ! Parmi les régions les plus exposées au monde, on trouve de nombreux pays pauvres. Sur les 250 millions de réfugiés climatiques prévus d'ici 2050, on estime que près des 2/3 seront originaires d'un pays d'Afrique Sub-saharienne, d'Asie du Sud Est ou d'Amérique Latine, et que la plupart migreront à l'intérieur de leur propre pays. Ces pays devront donc faire face à d'importantes migrations internes provoquées par des désastres écologiques. En dépit de cette menace, le faible développement économique de certains de ces pays rend difficiles l'aménagement d'infrastructures et la mise en place de politiques publiques de prévention des risques. En ce sens, les pays les plus pauvres sont les plus touchés par les risques écologiques...

Et FAUX ! Les dérèglements climatiques et environnementaux forment un phénomène global, qui ignore les frontières. Les pays riches, même s'ils ont davantage la possibilité de s'y préparer, sont également exposés : c'est le cas par exemple des pays menacés par l'augmentation du niveau des eaux comme les Pays-Bas ou la Croatie (dont certaines régions sont mises en péril par l'augmentation des crues du Danube), ou encore des États-Unis (qui sont de plus en plus fréquemment affectés par des épisodes climatiques très violents - cyclones, ouragans).

Par ailleurs, bien que la plupart des migrations s'effectuent au niveau infra-national, les pays riches vont être amenés à devoir accueillir un nombre croissant de réfugiés climatiques. A moins qu'ils ne décident de se baricader, abandonnant les autres pays à cette tragédie environnementale qu'ils auront pourtant très largement contribué à provoquer... De fait, les pays pauvres sont peut-être les plus concernés, mais certainement pas les plus responsables de cette situation.



? CHANGEMENT CLIMATIQUE, PÉNURIES, SÉCHERESSE, MIGRATIONS SANS PRÉCÉDENT... S'ACHEMINE-T-ON VERS UNE GUERRE CLIMATIQUE ?

Face à ce constat alarmant, on est tentés de s'inquiéter de la façon dont l'humanité va être en capacité de gérer ces profondes mutations, dont certaines mettront en péril la survie même de plusieurs communautés. L'idée selon laquelle les migrations climatiques et la recherche de meilleures conditions de subsistance (accès à l'eau, à l'énergie, à un écosystème viable) risquent d'entraîner une multiplication des conflits a déjà été largement éprouvée. En 2013, une étude publiée dans la revue *Science* montrait que depuis 10 000 ans, l'élévation des températures et des changements dans le régime de précipitation étaient systématiquement corrélés à une augmentation de la conflictualité au niveau planétaire. On dénombre d'ailleurs déjà de nombreux conflits imputables au changement climatique contemporain : la guerre du Darfour est l'un des premiers cas emblématique de l'existence d'une potentielle « guerre du climat ». Harald Welzer, dans son ouvrage « *Guerre du climat pourquoi tue-t-on au XXIe siècle* » montre que le risque est grand de voir les gens s'habituer aux catastrophes climatiques et à leurs conséquences tragiques, au point de ne plus ressentir d'empathie pour les victimes, et que les habitants des pays préservés accepteront, chemin faisant, des politiques de plus en plus hostiles envers les migrants et les autres États, qu'ils auraient auparavant jugées indignes et contraires à l'humanisme.

? UN AVENIR À LA MAD MAX ? LE TABLEAU N'EST PEUT-ÊTRE PAS SI SOMBRE...



> D'abord, car le nombre de migrants climatiques internes pourrait être réduit de 80 % si les dirigeants au niveau mondial prenaient la mesure des enjeux écologiques et décidaient de mettre en place de vraies politiques concertées de lutte contre le réchauffement climatique et ses effets. Mais il faut agir vite !!

> Par ailleurs, certaines personnes, convaincues qu'il est déjà trop tard pour agir efficacement contre les effets du réchauffement climatique, ont commencé à penser l'effondrement à venir des éco-systèmes, et à s'interroger sur les conséquences que celui-ci aurait sur les organisations humaines. A la probable "guerre climatique" et lutte pour la survie de tous contre tous, ils opposent l'idée d'un penchant naturel des humains pour la coopération en temps de crise. Dans l'ouvrage "Comment tout peut s'effondrer", les auteurs expliquent qu'après une catastrophe "la plupart des humains montrent des comportements altruistes, calmes et posés" et que les communautés humaines savent faire preuve de grandes capacités d'adaptation, pourvue qu'elles s'entraident. Pour se préparer aux catastrophes à venir, il s'agirait finalement moins, selon eux, de commencer à construire des digues et des murs que de "tisser du lien autour de soi".



Exposition ÉCOLOGIE ET MIGRATION

**1,4
MILLIONS**

...de déplacés. C'est le nombre de personnes ayant dû changer leur lieu de résidence suite au Tsunami qui a frappé l'Asie du Sud Est en 2004, le plus important jamais enregistré, qui a causé la mort de plus de **270 000 personnes**



60 fois... le risque de devoir migrer en raison de problèmes environnementaux s'est multiplié par 60 entre 1960 et aujourd'hui

60

60 %... C'est la proportion d'habitants vivant actuellement sous le niveau de la mer au Pays Bas, qui sont de fait directement menacés par l'augmentation du niveau des mers et océans

250
MILLIONS

C'est le nombre de **réfugiés écologiques** estimés d'ici à 2050 d'après des études rapportées par l'ONU



Rien que si l'on considère les 3 régions les plus touchées : Afrique sub-saharienne, Asie du Sud Est et Amérique latine, essentiellement dans le cadre de migrations infra-nationales

140
MILLIONS

80%



... des migrants écologiques potentiels (soit 100 millions de personnes) pourraient échapper aux déplacements contraints, si et seulement si la communauté internationale intensifiait drastiquement et immédiatement ses efforts de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

« Il est encore temps d'anticiper les conséquences du changement climatique avant qu'elles ne s'aggravent, mais bientôt il sera trop tard. Les mesures que les villes prennent maintenant pour faire face à l'arrivée grandissante de migrants fuyant les zones rurales et faciliter leur accès aux études, à la formation professionnelle et à l'emploi seront payantes à long terme. Il est également important d'aider les gens à faire le bon choix entre rester là où ils vivent ou se déplacer là où ils seront moins exposés aux dérèglements du climat. »

Kristalina Georgieva, Directrice générale de la Banque mondiale

